

La Femme rêvée

Souvent, il avait fait ce rêve d'une femme créée rien que pour lui et, depuis quelque temps, son subconscient la convoquait presque toutes les nuits.

L'ennui, c'était qu'il se souvenait de ces rêves dans les moindres détails et cela devenait d'autant plus gênant que, très fréquemment, des traces inéquivoques témoignaient de ses infidélités virtuelles.

Au début, il avait cru être tombé amoureux sans s'en être encore rendu compte et avait cherché dans les traits de la femme rêvée toute ressemblance avec les femmes qu'il côtoyait. Il n'en avait reconnu aucune.

En un sens, cela l'avait tranquilisé.

A son côté, Laetitia dormait comme un bébé, d'un souffle régulier, dans sa chemise de nuit en pilou, les genoux ramenés sous le menton, ses mèches brunes éparpillées sur le visage. Pour un peu, elle aurait sucé son pouce !

Il l'aimait. Il en était sûr, pourtant. Alors, pourquoi ?

Il avait cherché dans ses lectures récentes. Passé en revue les films qu'ils étaient allés voir, ceux qu'ils avaient regardés à la télévision.

Bien entendu, la femme rêvée avait quelque chose de ses actrices favorites, Cameron Diaz, Jennifer López, Julia Roberts ou surtout Sharon Stone et Marilyn Monrøe, mais ce n'était aucune d'entre elles ni même une synthèse entre elles toutes.

Elle était tout ce qu'il aimait, la femme idéale pour lui : blonde mais pas trop, cela fait vulgaire, les cheveux longs, les yeux bleu-vert, le nez droit, les lèvres bien dessinées. Une jolie chute de reins, des seins conquérants, des attaches fines, un sourire éclatant. Sa taille à lui. Un maquillage discret. Une lingerie sexy.

Son regard glissa à nouveau sur Laetitia endormie et il dut se rendre à l'évidence : ce dernier point, en ce qui la concernait, n'était pas rempli. Ses tiroirs étaient pleins de culottes Petit bateau, de slips Sloggi et on y aurait cherché en vain le moindre dessous affriolant. Ses chemises de nuit étaient presque monacales et sa pudeur la faisait encore se barricader dans la salle de bains après cinq ans de mariage !

Elle était là la faille par laquelle s'était engouffré ce fantasme récurrent qui venait le torturer si agréablement toutes les nuits. Il fallait qu'ils en parlent. Mais comment aborder le sujet ? Laetitia n'allait-elle pas se braquer ? Il l'entendait déjà :

- Oui, c'est ça, dis-le tout de suite, tu veux que je m'habille en pute, hein ? Ah, les hommes, vous êtes bien tous les mêmes !

- Chérie, tu exagères tout. Je te dis que j'aimerais que tu portes des dessous un peu plus sexy et tout de suite tu m'accuses de vouloir te mettre sur le trottoir !

Le dialogue risquait de tourner court.

Tout cela l'avait un peu émoustillé quand même. Il constata un début d'érection. Il n'aurait pas été contre un calin du matin. Mais Laetitia y sacrifiait toujours un peu comme à contrecœur, par devoir plus que par plaisir. Pour elle, l'amour, c'était au lit, le soir. Et il avait un peu peur que d'ici quelques années cela ne se réduise au samedi soir. Il regarda les digits fluorescents du radio-réveil. De toute façon, il était temps qu'il se lève. La douche ferait l'affaire.

Noël approchait. Et s'il lui offrait de la lingerie ? Mais, à la seule idée de devoir affronter le sourire épanoui d'une vendeuse qu'il imagina aguichante, son projet lui apparut irréaliste. Cela allait être un calvaire pour lui avant qu'il ne se décide à entrer dans la boutique. Et une fois entré, ce serait pire : il n'y aurait que des femmes, bien entendu, et tous leurs regards allaient se braquer sur sa personne, il en était sûr et certain. Il deviendrait écarlate, bredouillerait, bref, serait ridicule. Et que choisir ? Quelle taille, au fait ? Il n'avait pas la moindre idée de comment on achète ces choses-là. Dans son embarras, il allait prendre les premiers articles qu'on lui montrerait, cela n'irait pas du tout et il n'oserait même pas les offrir à Laetitia !

Non, décidément, c'était une fausse bonne idée.

Ou alors, il fallait qu'il se documente sérieusement avant.

Il déjeuna, (autrement dit, but la tasse de café que la cafetière avait préparée toute seule), debout dans la cuisine, répétant machinalement les gestes de chaque matin. Mais il était tellement préoccupé à présent qu'il faillit déposer son portable sur le trottoir et partir au travail sa poubelle à la main !

En arrivant au bureau, il s'abstint de brancher l'appareil sur sa station d'accueil, afin que l'administrateur réseau, (es) pion de ce facho de DRH ne puisse pas trouver trace de ses recherches. Et le premier mot qu'il tapa dans son navigateur, dès que son patron eut le dos tourné, fut : "lingerie".

Google avala les huit lettres et en treize centièmes de seconde lui rendit sa réponse : 4.150.000 pages ! Il en resta bouche bée et relut le chiffre trois fois pour se convaincre de sa réalité. "Lingerie" était-il un terme universel ? Et en se cantonnant à la langue française ? 256.000 pages répondaient encore à l'appel. Incroyable ! Des sites à gogo. Vénus. MarieLou. Myrtille... Un portail spécialisé... Un annuaire... Du plus kitsch au plus sexy.

Afin d'avoir une base de comparaison, il égrena le mot "sexe", réputé pour être le plus utilisé sur Internet : 2.060.000 pages seulement ! Ce n'était donc pas le sexe tout cru qui menait le monde d'Internet, mais ce qui servait à le révéler, le mettre en valeur, l'exalter. Il aurait pu s'en douter. Mais, quand même, il n'en revenait pas !

Alors, en trois semaines de voyeurisme intensif à l'intérieur de catalogues aussi virtuels que dispendieux, il devint un spécialiste de la chose : plus rien ne lui échappait de la différence entre une guêpière, un bustier, un caraco ; il n'ignorait plus rien de l'architecture du mirifique WonderBra et plus jamais ne confondrait string, slip et culotte ! Il frôla même l'overdose et sa libido s'en ressentit tellement que Laetitia, alors qu'il se montrait entreprenant avant l'heure, au retour du bureau, eut ce commentaire prémonitoire :

- Mais, dis donc, tu passes ton temps à quoi, ou tu vois qui, au bureau, parce que ça a l'air de te faire de l'effet ?

Il faillit cracher le morceau, mais sa phrase se perdit dans un baiser et, dans le feu de l'action, il préféra tenir que courir. Prudence est mère de sûreté.

Finalement, au bout de quelques jours de ce régime amoureux, il nota chez Laetitia une évolution et il lui sembla qu'elle lui savait plutôt gré d'avoir bouleversé leur "modus amandi" habituel et routinier. Au cours de la même semaine, ils firent l'amour dans la douche, sur le canapé du salon et même debout derrière la porte d'entrée et cette fois-là, c'est elle qui fut à l'initiative.

Alors, il crut que le moment était venu.

Et, lors du repos des guerriers, il se lança :

- Bébé, qu'est-ce que tu dirais si je t'offrais de la lingerie sexy ? Ça t'irait bien, tu sais.

Chassez le naturel, il revient au galop. Elle démarra au quart de tour, drapant sa nudité offusquée dans le premier vêtement que sa main ramena :

- Mais ça va pas, non ? Tu veux que j'aie l'air de quoi ?

Mais pourquoi l'avait-il appelée Bébé, aussi, lorsqu'ils s'étaient rencontrés ? La femme-enfant avait changé, mûri depuis, mais le surnom était resté. Il essaya de corriger le tir :

- Mais chérie, des strings, tout le monde en porte maintenant, même les gamines de douze ans, au collège.

- Peut-être, mais j'ai plus douze ans, justement, et d'abord, je supporte pas ça. T'as qu'à essayer, toi, tiens, tu vas voir si c'est confortable. Et tout ça pour quoi ? Pour flatter la libido de Monsieur. Enfin, chéri, on n'a pas besoin de ça, non ?

- Chérie, ce n'est pas un but, seulement un moyen, parmi d'autres, de ne pas sombrer dans la routine.

Il y eut un silence.

- On n'en a pas trouvé un de moyen de ne pas sombrer dans la routine ?

Ils se regardèrent et éclatèrent de rire. Et le sujet fut enterré, sous un baiser, sans autre forme de procès.

La femme rêvée se faisait plus discrète depuis quelque temps. La crise s'éloignait. Finalement, la Noël, ils la passèrent à Prague. Quelle bonne idée il avait eue de passer devant cette agence de voyages ! Sa surprise enchantait Laetitia. La ville scintillait de lumières et bruissait de musiques et jamais on ne vit amoureux plus unis sur le pont Charles où coulaient les eaux noires de la Vlatva.

Le réveillon du 31 décembre approchait. C'était au tour de Laetitia de l'organiser. Ils en avaient eu l'idée ensemble, dans l'avion du retour.

Quarante-huit heures avant le bout de l'an, il reçut un billet d'avion électronique. La formule du voyage surprise avait plu à Laetitia encore plus qu'il ne le croyait. Elle avait repris l'idée et choisi Malte, cette fois. C'est vrai qu'il en avait parlé une fois ou l'autre. Mais arrivé à la maison, déception : elle s'y était prise trop tard pour obtenir deux places sur le même vol. Elle arrivait là-bas trois heures avant lui. Mais, pour le retour, ils seraient ensemble.

Son vol Corsair se déroula sans encombre. Ils étaient convenus de se retrouver à l'hôtel. Il prit place dans la file d'attente des taxis en essayant de ne pas s'impatienter. Une vingtaine de personnes étaient là devant lui, mais la noria des voitures les entraînait assez vite.

- Crown Plaza Hotel, please.

C'était l'un des palaces cinq étoiles de La Valette, la forteresse que Français, Anglais et Turcs s'étaient disputée pendant quatre siècles après que Charles Quint eut cédé, en 1530, l'île de Malte à l'ordre hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, pour mieux se protéger du danger ottoman.

Le hall était luxueux. Du marbre, du cristal, de l'acajou. Décor international, que les habitués reconnaissent. Il s'annonça à la réception. Oui, son épouse était bien arrivée. Junior suite 207. Mais - après un regard vers les boîtes des clés - en ce moment, elle était sortie. Elle aurait pu être là pour l'accueillir, quand même, au lieu d'aller faire les boutiques ! Un tic d'agacement lui plissa le front. Il prit la clé qu'on lui tendait et se dirigea vers l'ascenseur des étages pairs.

Chambre spacieuse avec entrée et balcon-terrasse, meublée de canne des philippines, lit king size, décor soigné, minibar bien rempli, salle de bains

luxueuse, petites attentions, climatisation efficace et silencieuse. Rien ne manquait. Même pas le soleil. Sans sapins ni frimas, à Noël, il manque quelque chose, mais passer d'une année à l'autre par une température de 25°, cela ne se refuse pas !

Il était en train de prendre un bain parfumé à la lavande, pour tuer le temps et essayer le peignoir blanc immaculé suspendu à la patère, lorsque deux femmes de chambre vinrent faire la couverture et déposer deux carrés de chocolat sur le dessus-de-lit savamment replié. Elles avaient frappé et parlaient entre elles, heureusement, car il avait failli sortir du bain à poil, croyant que c'était Laetitia !

Il finissait de s'habiller - smoking de location, s'il vous plaît, ordre de Laetitia - lorsqu'on frappa à nouveau. Il alla ouvrir, plein d'espoir cette fois. Ce n'était que le service d'étage. Deux jeunes gens, à la tenue impeccable, poussant devant eux une desserte couverte de cloches en vermeil, ainsi qu'une table ronde dressée pour deux. Porcelaine, argenterie et cristal, bougeoirs et seau à champagne, rien ne manquait.

Il sourit. Laetitia avait fait donner le grand jeu. Réveillon en tête-à-tête dans leur minisuite. On voulut lui révéler le menu. Il prévint que son épouse n'était pas encore rentrée d'une sortie en ville, refusa qu'ils éventent le champagne millésimé et demanda un whisky-glace pour tromper une attente qui commençait à lui peser. Un sentiment intermédiaire entre l'agacement d'un retard prémédité et l'inquiétude d'un incident possible s'était emparé de lui.

Mais la chaleur et les effluves tourbés d'un single malt de grande qualité lui rendirent bientôt son optimisme initial.

Il en commanda un second - ce scotch avait un sacré goût de revenez-y ! - et alluma la télé. Vingt-et-une heures ! Paillettes, variétés sucrées et robes sexy sur toutes les chaînes. En anglais, français, italien. Il téléphona à la compagnie de taxis, qui avait déposé son épouse en centre-ville trois heures plus tôt. On put lui confirmer qu'une voiture venait d'être appelée pour une course vers le Crown Plaza. Elle serait là dans quinze minutes, au plus. Il se resservit une rasade de la bouteille de whisky qu'il avait fait laisser et tamisa les lumières. Un bien-être certain l'envahissait.

On frappa. Il alla ouvrir.

Une déesse blonde était là, dans une minirobe à bretelles noires avantageusement décolletée, juchée sur des talons aiguilles impressionnants.

- Bonsoir, vous devez vous tromper de chambre, hélas, ici, c'est le 207.
- Monsieur Philippe Chatel ?
- Oui.

- C'est bien avec vous que j'ai rendez-vous.

Sans attendre qu'il l'y invite, elle était entrée, lui tendant son étole transparente et son minuscule sac à main pour qu'il l'en débarrasse. Ce qu'il fit, incapable d'articuler le moindre son. Sa robe était comme une réplique de celle de Mireille Darc dans ce film d'anthologie : prometteuse par-devant, scandaleusement provocante par derrière. Une bouffée de chaleur le submergea. Il avait peur de comprendre. Laetitia, aurait donc décidé de réaliser ses phantasmes par procuration ? C'était ridicule.

Mais... si elle aussi avait décidé de réaliser les siens en ce soir de réveillon, en ce moment peut-être, dans une autre chambre de cet hôtel, ou dans un autre, un géant blond venait d'entrer, souriant de toute sa dentition irréprochable, à sa femme à lui ? Ses mâchoires se contractèrent. Puisque c'était ainsi...

- Champagne ?

- Volontiers.

Il recula la chaise pour faire asseoir la déesse blonde, puis entreprit d'ouvrir le champagne avec des gestes maladroits. Avant de lever sa coupe, il lui demanda :

- Comment vous appelez-vous ?

- Laetitia.

Diable ! Elle l'avait fait exprès ou quoi ?

- Laetitia, pouvez-vous me dire ce qui me vaut le plaisir de votre présence ? - dit-il en tentant de fixer les yeux verts qui lui faisaient face, nullement intimidés.

- Service commandé, nuit comprise, payé d'avance - sourit-elle en levant son verre.

Une p... ! Il rectifia mentalement : une call-girl. Il savait, par ouï-dire, que ces palaces proposaient discrètement des services "additionnels", dispensés par des jeunes filles, étudiantes ou diplômées, soucieuses d'arrondir leurs fins de mois, d'étoffer leur carnet d'adresses, voire de dénicher un coeur et une fortune à prendre. Mais le savoir est une chose et l'expérimenter une autre ! Surtout quand la donneuse d'ordre n'était autre que... sa propre épouse ! Elle pensait peut-être qu'il n'allait pas pouvoir... venant d'elle... C'était donc ça... elle ne voulait pas satisfaire son phantasme, mais au contraire l'empêcher à jamais de vouloir et pouvoir le faire, en ayant pris l'initiative de le lui proposer. Audacieuse tentative, mais elle risquait d'être déçue ! Jonathan, en ce moment même, se sentait tout à fait capable d'oublier qu'il était marié et qu'il aimait sa femme ! Il chassa cette dernière pensée perturbatrice et leva, lui aussi, son verre :

- Joyeux réveillon, ...Laetitia !

Ils trinquèrent. Le champagne était délicieux, fruité, aux bulles serrées. Il se mordit un peu la lèvre pour se convaincre qu'il ne rêvait pas.

Caviar, blinis et saumon fumé.

Bien mieux que sur l'île de la tentation. Il se souvint aussi de ce gentleman célibataire qui testait des beautés solitaires. Ce soir, quelqu'un avait fait le choix pour lui. Il était parfait.

Ils dînèrent. Laetitia avait de la conversation, au propre comme au figuré. Il faillit plusieurs fois en oublier de faire le service qui lui incombait. Les yeux verts pétillaient d'étoiles. Il voulut brûler quelques étapes, mais elle lui rappela qu'ils avaient toute la nuit. La partie haute de son individu essayait de faire se tenir coite la partie basse, mais en vain. Heureusement qu'il était assis !

C'est à peine s'ils touchèrent au dessert. Champagne aidant, Laetitia aussi semblait plus pressée à présent. êls emmenèrent la seconde bouteille et leurs coupes dans la chambre et, se déprenant de ses baisers mouillés, elle lui fit en silence une scène de déshabillage torride roulant du bout des doigts ses bas de soie noire sur ses chevilles, dégrafant le porte-jarretelles, puis la guêpière et enfin le string qui révéla une vraie blonde, avant de se ruer sur lui pour lui faire subir un si charmant supplice ! Il dut pendant quelques instants songer à des tonnes de glace pilée pour réfréner ses ardeurs et tenter de tenir la distance. Il aurait bien voulu prendre l'initiative, mais elle ne lui en laissait pas le temps. Cette fille ne débutait pas dans le métier ou alors elle apprenait vite !

Cette nuit-là, ils explorèrent le lit royal dans tous les sens, firent l'amour dans plus de positions qu'il n'en avait jamais pratiqué, mangèrent la bûche glacée sur le corps l'un de l'autre et s'endormirent exténués, salis, les nerfs à fleur de peau, les sens exacerbés, le sexe tuméfié et douloureux.

Le soleil, déjà haut, perçait à travers les rideaux et il gisait sur le ventre, dans un lit dévasté. Un étau lui enserrait le crâne et il eut d'abord l'impression que sa mémoire était vierge. Mais non. Les souvenirs lui revenaient au galop et, bientôt, il sut qui il était - Philippe Chatel - où il était - La Valette, Malte, Hôtel Crown Plaza, suite 207 et avec qui il avait passé la nuit. Des images à censurer défilèrent devant ses yeux. Et un nom lui vint aux lèvres : Laetitia !

En le disant, il s'était redressé à demi, complètement réveillé, brusquement. Il se tourna vers le corps endormi à ses côtés et... le ciel lui tomba sur la tête : Laetitia, son épouse, dormait pelotonnée, à son habitude, dans une sage nuisette, ses mèches brunes éparpillées sur le visage.

Se dressant complètement sur son séant, il inspecta fébrilement la chambre du regard : aucune trace de l'autre Laetitia. Ouf !

Il n'avait quand même pas rêvé ! La Laetitia tombée du ciel serait partie et la sienne rentrée dans son lit sans qu'il s'en rende compte ? C'était possible, car il avait pas mal chargé la mule hier soir. Ou alors, Laetitia s'était déguisée pour le vampirer ? Une perruque, d'accord, des lentilles de couleur, d'accord, la tenue sex et le maquillage qui va avec, toujours d'accord, mais cette voix grave... et de plus, il était sûr d'une chose : cette fille était une vraie blonde ! A moins que...

Il souleva lentement le drap qui recouvrait sa compagne de lit et... entrevit un triangle de boucles blondes serrées, tandis que Laetitia ouvrait les yeux et lui disait, dans un sourire :

- Alors, heureux ?

©Pierre-Alain Gasse, Novembre 2003. Tous droits réservés.